



**VIRGINIE PSALTIS**

**22 ans**

**Arrière-petite-fille de Lucile Godrie Huteau**

Lorsque j'étais petite, mon grand-père m'a un jour dit d'une voix pleine de tendresse : "*Durant la Seconde Guerre, ton arrière-grand-mère a sauvé des juifs*". Dans ses yeux, je pouvais lire de l'admiration.

Mon arrière-grand-mère s'appelle Lucile Marie Godrie Huteau, elle vivait à Niort, dans les Deux-Sèvres. Elle a accueillie en février 1943 dans une partie de sa maison la famille Bodenheimer, qui a échappé à la rafle du Vel d'Hiv quelques mois plus tôt. C'est une personne habitant près des Vieux Ponts de Niort, faisant partie d'un orphelinat (appelé RPA), qui était à la recherche d'un local discret pour loger les Bodenheimer.

Avec l'accord de son mari, Lucile accepta d'héberger clandestinement le père (réfugié allemand), Salomon dit Sadi, la mère (strasbourgeoise), Elvire et leurs deux enfants: Robert (dit Bobby par ses parents) et Renée-Laure. Quant à Alfred, le fils aîné, il est parti militer à Lyon dans la Résistance entre 1942 et la Libération. Deux chambres furent allouées à cette famille dans la maison du 110 rue de la Grange (au nord-ouest de la ville, dans un quartier isolé).

Très pauvre, la famille Bodenheimer, ne paie qu'une pension symbolique, procurée par le travail de Renée-Laure, aux établissements "Carrière et Jutarnon" artisans fabriquant de la limonade et autres boissons. Elle se procure ainsi du vin, très rare et rationné, qui sert à « payer » la paix relative laissée par les gendarmes.

Bobby va au collège Saint Joseph, où le sous-directeur le Frère LOUIS l'accepte bien que le sachant juif; sur l'intervention de mon arrière-grand-mère, il est dispensé d'assister aux messes car Bobby était censé l'aider à se rendre à une messe plus proche de leur domicile. Cette situation aurait pu être très dangereuse, l'aumônier du Collège étant également celui de la Milice.

Après la libération de Niort en septembre 1944, Sadi et sa fille repartent à Paris chercher du travail et un logement, tandis qu'Elvire et Bobby restent à Niort chez Lucile jusqu'à la fin de l'année 1945.

Le frère de Sadi, Heinrich a été déporté, ainsi que le voisin de Lucile, le docteur Lafitte, chirurgien à l'hôpital de Niort, qui fut déporté pour avoir opéré des résistants.

Mon arrière-grand-mère a eu le courage d'agir sous l'occupation nazie pour sauver de la mort Sadi, et sa famille. Il y a quelques mois encore, ma mamie m'a fait la confidence qu'elle, alors âgée de 18 ans, son frère et sa sœur avaient subi des pressions de la part du voisinage. "*Un jour, une fermière qui pratiquait le marché noir, est venue à la grille de la maison. J'étais présente ce jour-là. Elle nous a mis en garde sur nos locataires. Ils pouvaient nous conduire à nous faire arrêter également si on était*

*dénoncé... Ma mère n'y a pas prêté attention et s'en est allée. Nous n'étions pas au courant de la destination de ces familles, nous n'avions pas de TSF ni de journaux."*

Pourtant quand j'étais une petite fille, elle ne m'avait jamais évoqué ce sujet. Par pudeur je pense, car cet acte d'amour a été naturel, normal, pour sa mère et elle-même.

Bobby, qui est décédé en mai 2011, a déclaré: "*Le séjour chez Madame Godrie s'avère être la période la moins traumatisante de l'occupation. Madame Godrie nous assurait non seulement un toit et bien souvent la nourriture, mais donnait à mes parents un tel réconfort moral qu'ils lui ont été reconnaissants jusqu'à la fin de leur vie. (...) Je puis donc affirmer que l'attitude de Madame Godrie est uniquement due à sa grande compassion envers nous."*

Quant à ma grand-mère, elle tiendra ses mots envers les Bodenheimer: *«De Monsieur et Madame Bodenheimer, je garde un immense souvenir, ayant à leur conte une réelle affection. Monsieur Sadi, le père, m'a appris à jouer aux échecs et Madame Elvire, la mère, m'invitait à dîner bien souvent; des légumes cuits avec un os de veau, des boulettes de pâtes de sa fabrication et au fond desquels gonflaient des flocons d'avoine, un délice. (...) Alfred Bodenheimer, le deuxième frère, était venu quelques jours à la maison, nous discussions événements, musique, sa préférence pour le compositeur Béla Bartok. Il m'a fait connaître le chant des Partisans, j'en ai retenu les paroles. »*

C'est donc en 2012, que ma mamie a reçu de la main de Monsieur Michel Lugassy-Harel (ministre aux affaires administratives à l'ambassade d'Israël en France) le titre de « Juste parmi les Nations » pour sa mère, à titre posthume.

La cérémonie eut lieu à l'Hôtel de Ville de Niort en présence du préfet des Deux-Sèvres, Monsieur Pierre Lambert, Geneviève Gaillard (Maire de Niort, Présidente de la communauté d'agglomération de Niort et Députée des Deux-Sèvres) et Monsieur François Guguenheim (Délégué régional et Vice-président du comité français Yad Vashem).

Plusieurs discours ont été prononcés ce jour-là en l'honneur de mon arrière-grand-mère et de ma grand-mère, à la « France du cœur », dont celui de Danielle, la fille de Renée-Laure.

A cette occasion, les descendants de Sadi et Elvire, ont pu faire le déplacement, nous avons pu nous réunir autour d'un déjeuner pour évoquer ces temps de guerre. Ce fut très émouvant d'assister à ce repas et d'avoir rencontré cette grande famille, la valeur du geste héroïque dont a fait preuve mon arrière-grand-mère m'est d'autant plus apparue.

Le dimanche 14 octobre 2012, fut un jour rempli d'émotions. Il restera graver, c'est sûr, à jamais dans ma mémoire.

### **Pourquoi avez-vous accepté de faire ce voyage?**

Je ne suis encore jamais allée en Israël. A travers ce voyage, la Fondation France Israël m'offre l'opportunité de perpétuer la mémoire de mon arrière-grand-mère. Je l'admire énormément. En effet, elle a risqué sa propre vie, celle de son mari malade et de ses trois enfants (Jacques, Janine et Luce) au nom de valeurs morales. Pour moi, elle a incarné le meilleur de l'humanité.

De plus, mon papi a effectué plusieurs séjours en Israël puisqu'il faisait partie des Bagheera R11 (régiment de parachutistes du 11<sup>ème</sup> Choc de la région Poitou-Charentes). Aujourd'hui, mon papi ne fait plus parti de ce monde. Je pense qu'il aurait été très touché que je fasse ce voyage.